

... J'écris ton nom

RESTER LIBRES !

La troisième et dernière exposition de ce centenaire, inaugurée le 8 décembre, abordera la question des libertés dans les Alpes dauphinoises, au(x) sens large(s) de ce terme, qui n'a cessé de recouvrir des significations différentes, depuis les Allobroges jusqu'à aujourd'hui.

Le département isérois compte à ce jour plus de deux cents associations liées à la défense des Droits de l'Homme. Ce chiffre découlerait-il d'une population plus attachée que d'autres à ses libertés ? Entre la déconstruction des mythes, parfois très fortement ancrés (les Allobroges ainsi perçus seulement comme des guerriers valeureux et résistants, la Révolution qui trouverait son origine à Grenoble et à Vizille, etc.) et les réalités historiques que l'on tend à oublier (les sociétés montagnardes du Briançonnais constituées en « escartons », les luttes des vaudois et des protestants en Dauphiné pour vivre leur religion) il s'agira de redonner leur véritable place aux luttes pour les Droits de l'Homme au sein des Alpes dauphinoises. Si ces dernières ont parfois eu un rôle précurseur, elles ont aussi souvent été un simple miroir local des avancées nationales. Cette première distinction se dessinera à travers le rappel de treize époques charnières (l'époque gallo-romaine, la fin du Moyen Âge, le temps des Lumières, la Résistance, etc.) afin de dégager ce qui relève du mythe et de la réalité.

Libres échanges

Si déconstruire les mythes demande de replacer les événements dans leur contexte historique, cela nécessite également de rétablir ce qui relève presque des « abus de langage ». Les mots, notamment dix d'entre eux, et les notions qu'ils recouvrent, seront observés de près. Qu'ont signifié les termes « démocratie », « droits », « État », « justice », « égalité », à travers les époques ? Peut-on parler de « liberté » à l'époque gallo-romaine ? L'expression de « républiques montagnardes » n'est-elle pas foncièrement anachronique ?

Pour y répondre, l'évolution du sens de ces mots sera présentée à travers un débat peu ordinaire, scénarisé, mettant en présence plusieurs personnages types de l'histoire dauphinoise, parmi lesquels un Viennois allobroge, un parlementaire sous Louis XIV, un notable à la veille de la Révolution, un

élu de la III^e République et une militante anti-raciste de ce début de siècle ! Tous replaceront ces termes dans les époques qui sont les leurs. Avant de laisser place à d'autres témoignages, ceux de militants et d'associations engagés dans la défense de causes très diverses. Autant de paroles qui permettront de saisir plus précisément les contours de la notion de liberté et les valeurs communes à tous ces engagements. Un autre pan du patrimoine immatériel auquel le musée, à l'occasion de ce centenaire, tenait à porter une attention toute particulière.



Photo de couverture : Marie Müller, fille d'Hippolyte Müller. Détail d'une photo de famille, 1889, Coll. Musée dauphinois

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 10 • Octobre 2006

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Coordination Marianne Taillibert
assistée de Agnès Perrière et de Virginie Fabre

Rédaction Audrey Passagia

Conception graphique Hervé Frumy

Réalisation graphique Francis Richard

Crédit photographique Alice Joisten, Dens Vinçon - Coll. Musée dauphinois, coll. Bibliothèque municipale de Grenoble, coll. particulières, coll. Musée dauphinois.

Imprimerie des Deux-Ponts, Bresson / Tirage 10 000 ex.
Dépôt légal : 4^e trimestre 2006 • ISSN en cours.

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 10 h à 18 h, du 1^{er} octobre au 31 mai
et de 10 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 76 85 19 01
Télécopie 04 76 87 60 22

www.musee-dauphinois.fr

L'entrée dans les musées
départementaux est gratuite

Spécial anniversaire!



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS
Octobre 2006 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 10





Le journal des expositions du centenaire méritait bien un numéro spécial. Le voici, avec huit pages supplémentaires et toutes les informations nécessaires, tant sur l'actualité des expositions que sur les réflexions qu'inspirent cette maison séculaire. Car l'opportunité est bonne, en cet anniversaire, pour insister sur la qualité de l'alchimie qui doit naître dans un musée, entre ses visiteurs, ses présentations, son équipe et le pouvoir dont elle dépend. Faut-il en effet rappeler que le Musée dauphinois n'existerait pas sans la volonté politique de la ville de Grenoble, de 1906 à 1992, ni, depuis, sans celle du Conseil général de l'Isère?

Malgré quelques moments de latence, des années 1930 à 1960 surtout, ces relations n'ont cessé d'être favorables. Chacun pourra en juger au long des grandes draperies rouges de l'exposition Le Musée dauphinois a cent ans !

Les trois parcours chronologiques proposés, montrent aussi que l'histoire de ce musée, plus que ses collections ou les murs qui les abritent, est d'abord celles d'hommes et de femmes : ceux et celles qui y travaillent, bien sûr mais aussi les élus qui ont décidé de son développement, les donateurs, les scientifiques qui l'ont nourri de leurs travaux, les informateurs qui l'ont enrichi de leurs témoignages et quantités d'autres contributeurs dont la frise des noms accompagnent le visiteur. Même si ces collaborations demeurent aujourd'hui capitales, l'on constatera que la présentation des vingt

dernières années de cette histoire, met surtout l'accent sur les expositions ainsi que sur les missions actuelles du musée. Non que le rôle de celles et ceux qui font vivre ce musée soit aujourd'hui moins important, bien sûr, mais pour signifier que c'est bien au fil des expositions qui se conçoivent, se préparent, s'animent et se succèdent, que le musée se construit et s'enrichit et que les moyens que lui donnent la collectivité se justifient. C'est ainsi, quoiqu'il en soit, que le Musée dauphinois fonctionne, entretient et renouvelle le dialogue avec ses visiteurs et mérite son image de maison-mère, au sein du réseau des musées de l'Isère. Et c'est pour cette même raison qu'il fallait aussi que les expositions du centenaire en fassent la démonstration.

Ainsi Êtres fantastiques - De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain, reflète à elle seule les richesses et les savoir-faire du musée. Certes, il s'agit aussi de mettre en valeur un important domaine des collections, celui du patrimoine narratif, rassemblé durant plusieurs décennies par l'un de ses conservateurs, Charles Joisten. Mais cette exposition doit aussi être regardée comme un résumé de ce que fait aujourd'hui le Musée dauphinois, à partir de son capital centenaire. Tout, dans le cheminement proposé, de l'alpin à l'humain, dans l'expérimentation muséographique qui y est une fois encore tentée, et le message qu'elle contient sur les êtres sociaux que nous restons, d'hier à aujourd'hui, tout cela y est présent.

L'autre intention est de montrer, qu'autant que les objets matériels qui composent traditionnellement les collections d'un musée, les objets immatériels y prennent une place croissante. Ainsi est-ce aux récits de croyances que Êtres fantastiques fait la part belle et aux valeurs collectives que Rester libres !, l'exposition à venir, sera consacrée.

Deux occasions, en ce centenaire, de s'interroger avec l'équipe de ce musée, tant sur ce qu'il faut aujourd'hui collecter, conserver et montrer que sur la fonction sociale qu'il a à remplir. Que les fidèles lecteurs du journal des expositions du Musée dauphinois ne se privent pas de nous faire part de leurs réflexions !



L'actualité

Où sont les fées ?

ÊTRES FANTASTIQUES

La première exposition du centenaire est dédiée aux êtres fantastiques. Celle-ci s'attache au patrimoine narratif alpin auquel le musée, depuis son fondateur Hippolyte Müller et plus encore depuis les travaux de Charles Joisten, a toujours porté une attention particulière. Entre récits locaux et figures universelles...

Tempête sous un crâne

Entrer dans la tête d'un autre, en deviner les pensées, les méandres, les croyances... C'est presque ce que le musée vous invite à faire ici, en ouvrant les portes de

cette exposition sur... un cerveau ! En consacrant une exposition aux êtres fantastiques (et plus particulièrement à trois catégories d'entre eux, les hommes et femmes sauvages, les dragons et la chachevieille), le musée ne pouvait mettre de côté l'approche scientifique de phénomènes bien connus aujourd'hui. Première assertion : les fées, le yéti, les dragons, ne vivent pas dans les grottes, les sous-bois, le fond des lacs ou le sommet des montagnes. Ce que l'on apprend ici, c'est que les êtres fantastiques ont deux grandes origines. Ils permettent d'expliquer des phénomènes observés qui ne trouvent pas d'explication rationnelle ou naissent spontanément dans ce que l'on pourrait appeler « une désynchronisation cérébrale » : un peu comme le mal de mer, provoqué par des informations transmises par l'oreille interne et la vue, et perçues comme contradictoires par le cerveau, l'impression d'une présence étrangère est issue d'un « déphasage » des deux hémisphères, provoquant une modification de la conscience de soi. L'autre (l'alien), dans ce cas précis, serait un « soi » que l'on ne reconnaît pas...

Je nomme donc je crée

Passé ce qui pour certains relève de la grande déception, perdue malgré tout la question de la réalité de ces êtres fantastiques : s'ils « n'existent » pas à proprement parler, ils sont néanmoins issus d'expériences vécues, puis transmises. Phénomène observé par différents membres d'une communauté (famille, village, région, etc.), comme le tonnerre auquel on attribue une cause, ou expérience générée spontanément par plusieurs indi-

vidus (comme la chachevieille, voir ci-dessus), l'expérience est ensuite nommée, donc dès lors, reconnue, partagée puis transmise à travers des récits de croyance. En cela, les êtres fantastiques et le patrimoine narratif du Dauphiné entrent en résonance, à travers des figures communes et des motifs similaires, avec celui de l'humanité toute entière. Nos fées, nos sorcières, nos cauchemars ont des traits foncièrement universels. Ces récits provoquent des peurs, relaient des croyances fédératrices et nourrissent des cultures qui sont tout sauf imaginaires. Certains étant d'ailleurs menacés de disparaître, l'Unesco a, depuis 2001, reconnu 90 « chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité »...

C'est arrivé près de chez vous

Comment cependant, à partir d'une observation ou d'une expérience aussi singulière soit-elle, assiste-t-on à la naissance d'un être fantastique ? C'est ce que l'on découvre dans le couloir qui suit cette première salle. On y retrouve des photos et des extraits sonores présentant ceux que l'on appelle les narrateurs ou informateurs (qui ont vécu ou connaissent quelqu'un ayant vécu une expérience) et les passeurs (qui recueillent ces récits et les rassemblent). Au Moyen Âge, quelques-uns sont restés célèbres, comme Guillaume d'Auvergne, Jacques de Voragine, Gervais de Tilbury... Ici, on comprend notamment que l'un des éléments qui permettent à ces êtres de se frotter de près à la



Collecte de récits dans la vallée d'Arves, vers 1965. Photo: A. Joisten, Coll. Musée dauphinois.

Trachen.



Lintwurm.



Bären.



Junge Bären.

Trois vignettes de l'ouvrage de Stumpf : le Track, le Lintwurm, l'ourse et ses oursons.



Sainte Marguerite s'échappant du dragon, enluminure de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, manuscrit du 3^e quart du XIV^e siècle. © Paris, Bibliothèque Mazarine.



Illustration de Gustave Doré pour le conte Ourson dans l'ouvrage *Les Nouveaux Contes de fées de la comtesse de Ségur* (1857). DR

réalité, est que la transmission de ces récits ne nécessite pas de circonstances particulières.

Contrairement au conte, souvent transmis lors des veillées (marquées par un début et une fin, donc un passage clair entre réalité et fiction), le récit de croyance s'imisce partout dans le quotidien, en famille essentiellement, mais aussi pendant les travaux des champs, aux terrasses des cafés, au détour d'une rencontre. « Un tel m'a raconté... ». Sauf à considérer la suite comme une pure invention – ce qui n'est jamais le cas ! – celle-ci ne peut être qu'une vérité... Et pourquoi ne croirait-on pas ceux dont on entend ici les propos collectés par Charles Joisten... (voir page suivante) ?

Mon voisin le sauvage

C'est sur une pièce bien étrange, ressemblant beaucoup à une chambre de géant, que débouche ce parcours. Sous le grand lit, dans l'immense armoire, se cachent ceux qui habitent nos esprits depuis l'enfance, ou plutôt depuis la nuit des temps. Parmi eux, on compte les hommes et fem-

mes sauvages. Homme des bois ou simplement étranger venu du pays voisin, cyclope, fée, les sauvages revêtent bien des formes et endossent de nombreux statuts. Les fées par exemple, transmettent des savoirs, notamment les secrets du lait, à partir duquel on peut fabriquer le beurre et le fromage ; elles sont tantôt maléfiques, voleuses d'enfants, tantôt protectrices et capables de prédire des événements heureux. À les observer tous, on perçoit que l'ensemble de ces sauvages est surtout un moyen de comprendre et de penser la différence. Ils permettent l'émergence d'une pensée autour de l'altérité, envisagée très simplement autour de cet "autre", différent (ne serait-ce que physiquement...) qui a d'autres connaissances et avec lequel il est néanmoins possible d'échanger...

Langues de feu

D'autres êtres sont plus éloignés encore de la forme humaine. On devine leur passage dans cette chambre à travers les empreintes de pieds griffus. Les dragons, représentés sous différentes formes,



Passage d'une météorite en 1180. Coll. Bibliothèque nationale de France

célestes, aquatiques et terrestres, sont désignés dans les récits recueillis en Dauphiné sous les noms de « dragon », « colobre », « vouivre » : l'un « traverse le ciel » (expliquant au passage la présence des météorites...), l'autre « boit aux sources des fontaines », un autre se baigne dans les rivières. Figure là encore extrêmement répandue à travers le monde, elle est, elle aussi, très ambiguë. Incarnation du Mal dans la religion chrétienne, le dragon permet néanmoins à Marthe, Marguerite et Georges, victorieux face à lui, d'être sanctifiés, tandis qu'en Extrême-Orient, il est un symbole de création et de fécondité. Très présent dans les Alpes et apparaissant sur de nombreux objets, on le trouve également très fréquemment dans des processions liées à des fêtes populaires, comme à Poitiers, Metz...

Entre rêve et réalité

La chauchevieille quant à elle est un être bien étrange. Cette vieille femme terrifiante assaillant le dormeur et l'oppressant est redoutée un peu partout dans le monde. Synonyme de « cauchemar », elle est aujourd'hui scientifiquement assimilée à la paralysie du sommeil, (sorte « d'entre-deux » qui allie un état de conscience, d'éveil, à celui de la paralysie des muscles, généralement provoqué par le sommeil paradoxal). Ici, nommer signifie atténuer l'angoisse en prouvant notamment à celui qui la rencontre pour la première fois, que d'autres y ont été confrontés... et en ont réchappé.

Si certains de ces êtres ont en grande partie disparu de l'imaginaire collectif, quelques-uns persistent malgré tout : Nikita, dont on peut ici voir le témoignage, a rencontré deux lutins, avec lesquels elle entretient une relation qui perdure (voir p. 6). D'autres, tendent une oreille attentive aux légendes urbaines, phénomènes récents : qui ne se méfie pas de l'auto-stoppeur fantôme, des baby-sitter qui rôtissent les enfants ou des serpents de canalisation ?...



Interview

Il était une foi...^{3 3 3}

RENCONTRE AVEC DEUX PASSEURS

Les collectes du patrimoine narratif effectuées par Charles Joisten sur le territoire des Alpes françaises, ont été systématiques, foisonnantes, révélatrices. Retour sur cette insatiable quête, à travers le regard de sa femme, Alice, et celui de Nicolas Abry, devenus en quelque sorte, les « passeurs » de ce trésor.

Comment se déroulaient les collectes de Charles Joisten ?

Alice Joisten : Charles a prospecté très tôt dans les Hautes-Alpes, puis en Isère et dans la Drôme, avec dès le départ, le souci de quadriller le terrain. Les enquêtes en Savoie et Haute-Savoie n'ont commencé que plus tard et entre temps, celles faites dans les autres départements sont restées nombreuses et régulières. Il enquêtait également à l'occasion de vacances, en Ariège, dans le Puy-de-Dôme, en Ardèche, etc. Les discussions s'engageaient soit au hasard des rencontres, soit en allant dans les cafés de village, où il trouvait toujours des gens ouverts à la discussion et prêts à indiquer les « bons conteurs »...

Nicolas Abry : Il faut ajouter qu'il lisait beaucoup et qu'il a fait un énorme travail d'archives et de recherches manuscrites. Il a aussi rédigé quelques questionnaires d'enquête qui ont pu être traités par correspondance.

Avait-il des relais ?

N. A. : Assez peu finalement, même s'il a eu quelques correspondants, plutôt des lettrés ou des notables. Il avait notamment pris contact avec une ancienne collaboratrice d'Arnold Van Gennep.

A.J. : On peut citer entre autres M. Lesbros qui tenait le Café du commerce à Serres dans les Hautes-Alpes. On peut dire qu'il était un relais. Il s'était montré intéressé par le travail de Charles, avait cherché lui-même les documents auprès de voisins et de son propre père.

Au final, fallait-il qu'il aime les contes ou les gens ?

A. J. : Les deux ! Charles avait commencé à s'intéresser à tout ça parce qu'il aimait les contes, mais il avait aussi une étonnante facilité de contact avec les gens. Il est arrivé à obtenir beaucoup d'informations, parfois très personnelles...

N. A. : En fait, il réalisait un véritable travail d'ethnologue. D'ailleurs cette facilité de contact a aussi été mise à profit dans le cadre des enquêtes réalisées pour le musée.

Comment explique-t-on que certains territoires soient plus riches que d'autres ?

A. J. : C'est une question difficile. Plusieurs éléments entrent sans doute en jeu : les pays de montagne ont pu être qua-



Nicolas Abry et Alice Joisten.

lifiés de véritables conservatoires de traditions orales. Par ailleurs on peut noter que les pays où le protestantisme domine sont moins riches, à l'exception notable du Briançonnais...

N. A. : Il y a aussi « l'hypothèse Joisten », qui permet de rendre compte d'une disparité de contenu entre les territoires de montagne et les bas pays : le terrain d'enquête de Charles peut en fait être divisé selon une ligne nord-sud, allant de Gap aux contreforts du Jura, et l'on observe nettement qu'il y a plus de merveilleux à l'est, dans les montagnes. Peut-être à cause d'un passé politique différent... •

La fée fileuse.
Illustration
d'Eugène Burnand
pour *Légendes
des Alpes
vaudoises*
d'Alfred
Ceresole.
Lausanne, 1885.
Coll. Musée dauphinois

Alice au pays de Joisten

Charles Joisten, qui fut conservateur au Musée dauphinois de 1968 à 1981, a laissé une impressionnante collecte incluant récits de fiction (contes) et quelque dix mille récits de croyance.

Il a publié la quasi totalité des ouvrages relatifs aux contes et fondé la revue *Le Monde alpin et rhodanien* (M.A.R.) en 1973. À sa disparition, sa femme Alice prend en charge le M.A.R. et travaille à la mise en forme des documents recueillis par Charles et déjà classés par lui, termine la transcription des carnets, les inventorie et continue à publier. Nicolas Abry, ethnologue, travaille quant à lui sur le fonds Joisten depuis 2000, en élaborant notamment une base de données des documents de récits légendaires. Celle-ci permet à la fois une étude comparative sur la toponymie du fonds et permet d'ancrer le corpus réuni par Charles Joisten au patrimoine narratif de l'humanité en le rattachant à la classification internationale. Tous deux ont récemment publié *Êtres fantastiques, Patrimoine narratif de l'Isère*, (éd. Musée dauphinois). L'équivalent de ce tome pour les Hautes-Alpes paraîtra en octobre 2006 et sera suivi par ceux consacrés à la Drôme et aux Savoies.



« Il y a des endroits particuliers où ils se plaisent, des endroits reculés, des lieux un peu préservés, en retrait des chemins ».

Témoignage

Danse avec les lutins

HORS DES SENTIERS

L'expérience de Nikita est singulière : en juin 2005, elle a perçu une énergie, une entité, qu'elle désigne comme étant un « lutin ».

Elle témoigne, à travers une vidéo enregistrée pour cette exposition, sur les conditions de cette rencontre et la manière dont sa vie s'en est trouvée transformée.

Il y a des rencontres qui révèlent une vie. Nikita le sait mieux que d'autres. En se rendant à une conférence donnée par un biogéologue, elle ne s'attendait pas certainement à percevoir une présence (identifiée comme celle d'un « lutin », mais ne correspondant pas véritablement à l'idée très stéréotypée que la plupart d'entre nous s'en font). Elle s'attendait encore moins à la possibilité de communiquer avec celui-ci. Et pourtant... Après les « présentations », viennent les premières sensations tactiles, puis la première question : « Veux-tu venir avec moi ? ». Et le premier : « oui ». Par la suite, (ce « oui » ayant débouché sur une suite...), les « oui » et les « non » se traduisent par des chaleurs ressenties à la main gauche ou la main droite. Avec les sensations qui s'affinent, naît aussi « le sentiment intime qu'il demandait des choses »... Des fruits secs. Des fleurs. Un compagnon. Un autre lutin, précisément. Écoutant son intuition,

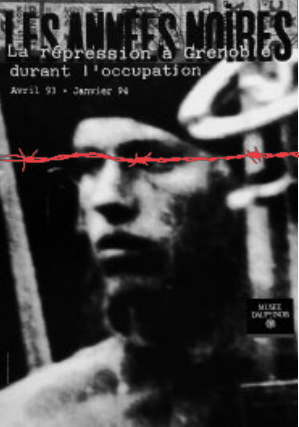
Nikita se rend alors à l'étranger, dans une réserve naturelle. « J'ai senti une vibration, très joyeuse, très avenante ». De retour en Basse-Provence, l'entente des deux lutins est immédiate. Depuis, leurs vies se déroulent presque normalement, même si Nikita avoue ne pas savoir si elle va « pouvoir assumer cette relation très longtemps ». Consciente en tout cas que « chaque personne qui va entrer en contact avec ces entités les percevra de façon différente en fonction de sa propre perception, son propre imaginaire », elle fait preuve d'une étonnante assurance face au doute : « J'ai eu beaucoup de doutes sur la réalité de cette rencontre, jusqu'à ce qu'elle s'impose à moi comme une évidence [...]. J'ai eu des doutes sur la réalité de cette aventure, me levant le matin et me demandant si tout cela était bien réel ou si ça n'était pas une projection d'un imaginaire débordant, ou d'une envie intime de concrétiser une croyance [...]. Mais il s'est avéré au cours des jours qui ont suivi que c'est devenu pour moi une part de réalité même si elle n'est pas tangible aux yeux des autres. Je n'ai plus de doute. »

De multiples résonances

C'est grâce à Jean-Noël Pelen (chargé de recherche au CNRS), que le musée a été informé de l'expérience de Nikita. Le regard de l'ethnologue observe que

« les récits sur les êtres fantastiques rapportés par les ethnographes du domaine français sont généralement brefs et donnés par leurs narrateurs comme décrivant l'expérience d'une tierce personne en des temps considérés comme révolus [...]. Nikita parle d'un autre point de vue. L'expérience se positionne au présent et elle est la sienne. »* Avant d'ouvrir d'autres champs, au cours d'un entretien : « Ethnologue, individu, citoyen : on ne peut pas fermer les portes et les questions soulevées ici résonnent en chacun. Aujourd'hui, on dénombre de nombreuses expériences similaires, il y a toute une sensibilité contemporaine qui relate des rencontres avec des lutins, des fées, des extra-terrestres. La question de l'existence de ces êtres est assez impressionnante et l'ethnologue considère qu'elle n'a pas à se la poser. Je crois pourtant qu'il faut parfois repenser la hiérarchie des savoirs et oser donner toute son étendue d'enseignement à la vérité de l'expérience... »

* Cette citation est extraite de l'ouvrage qui accompagne l'exposition, dans lequel est également publiée l'intégralité du témoignage de Nikita.



Portrait

Signées Frumy

Le graphiste Hervé Frumy collabore depuis vingt ans avec le Musée dauphinois, pour lequel il a notamment réalisé la quasi totalité des affiches d'exposition, mais aussi quelques scénographies, dont celle du centenaire, Le Musée dauphinois à cent ans !

Regard d'un créateur d'identité sur les deux dernières décennies...

Comment a débuté votre collaboration avec le musée ?

J'avais une formation d'ingénieur agricole et j'ai vite compris que le monde technique n'était pas fait pour moi, alors j'ai tout remis en question. J'avais toujours aimé dessiner... : je me suis mis à mon compte en tant que graphiste ! Et puis j'ai rencontré Jean Guibal, qui prenait la direction du musée. Il cherchait quelqu'un pour travailler autour de l'image du musée, je cherchais un endroit où m'investir : nous nous sommes trouvés. C'était en 1986. J'ai commencé par faire un carton d'invitation puis quelques affiches d'expositions, *Découverte et sentiment de la montagne*, *Profession guide*, etc. J'ai appris sur le tas...

Vous êtes-vous imposé des contraintes pour les réaliser ?

Oui, beaucoup, mais c'est souvent plaisant de travailler ainsi. J'ai toujours veillé à avoir un visage sur les affiches, à la fois parce qu'il s'agit d'un musée de l'homme et puis tout simplement parce que c'est efficace. Je me sers exclusivement de l'iconographie utilisée dans les expositions, même si je joue beaucoup avec les échelles : le petit devient facilement

immense et vice-versa. Je fais également attention au fait de m'adresser à deux publics : celui qui s'intéresse au patrimoine et celui qui est susceptible de le faire... Il faut également que l'affiche corresponde à l'exposition, en terme de contenu mais aussi d'envergure.

Vous avez également été chargé de réaliser deux logos...

Oui, le premier, c'était l'empreinte de pouce. Je l'ai trouvé très vite, c'était une idée toute simple mais que je trouvais très évocatrice du particulier et du général, du tout petit et du très grand : c'était à la fois un monde et une identité particulière. Le deuxième, le « M » – celui de musée, de montagne – est aussi une empreinte finalement, discrète, mais qu'il suffit d'apercevoir pour identifier ce musée.

Comment procédez-vous en général ?

Je ne conceptualise jamais, je travaille au feeling, en me laissant porter par l'inconscient collectif. Je tends un peu l'oreille, je sélectionne les images qui me parlent et je me lance. Parfois je ne découvre que plus tard pourquoi ça fonctionne : pour *Peurs bleues* par exemple, j'ai réalisé très tard que le personnage était l'antithèse du Père Noël, devenu vert sur fond rouge. En tout cas je crois qu'il ne faut jamais forcer. Soit l'idée vient immédiatement, soit je laisse infuser pendant trois semaines... et je termine en deux jours !

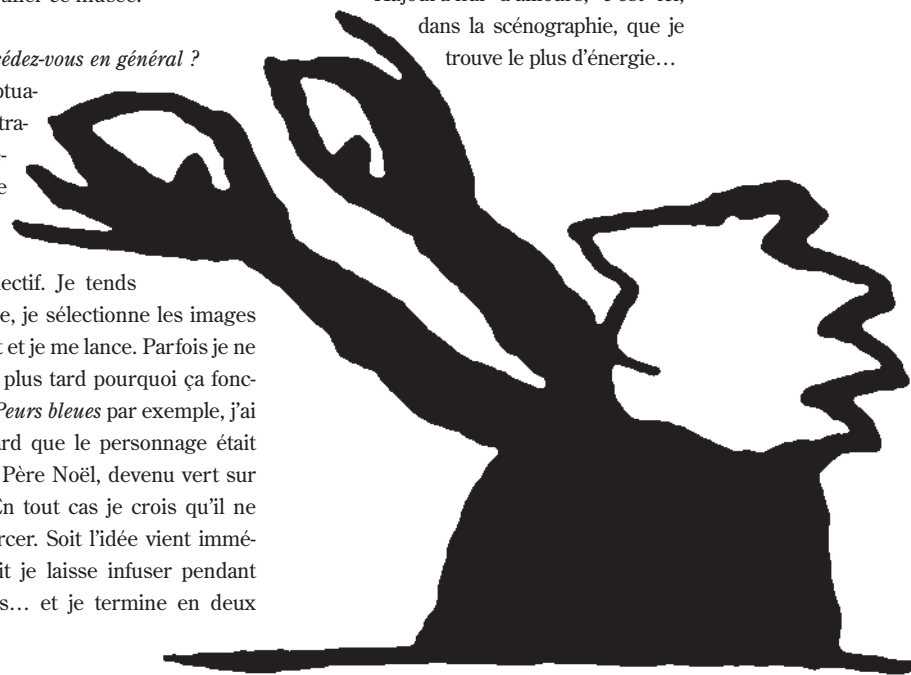
Une anecdote marquante ?

Plein ! Mais la plus étonnante est sans doute celle des deux frères arméniens, dont j'ai utilisé la photo pour l'affiche *D'Isère et d'Arménie*. Ils étaient en froid depuis longtemps et se sont retrouvés grâce à elle. C'est assez incroyable...

Qu'est-ce qui vous passionne dans cette mission ?

Faire revivre les gens, leurs noms, leurs regards, leurs visages. J'adore travailler sur les populations passées, je trouve ça assez émouvant. Et puis chaque fois c'est l'occasion de découvrir des univers différents et de prendre des risques. En tout cas cette... « auto-école (!) » de l'affiche m'a permis de toucher à tout, de décliner l'image sur tous les supports, jusqu'à découvrir l'édition et la scénographie.

Aujourd'hui d'ailleurs, c'est ici, dans la scénographie, que je trouve le plus d'énergie...





Un second souffle

GENS DE L'ALPE

L'exposition *Gens de l'alpe* a été réaménagée, tenant particulièrement compte du jeune public. Plus ludique et plus complet, ce parcours rajouté attend vos visites en famille.

Une exposition dite « de longue durée » a pour vocation d'être régulièrement réaménagée. C'est chose faite pour *Gens de l'alpe*, (succédant depuis 1998 à *Gens de là-haut*, qui fut elle-même visible pendant près d'une vingtaine d'années...) Les vocations de cette nouvelle présentation étaient multiples. Pour que la visite de tous soit plus complète et plus sensible, des objets ont été ajoutés (notamment des maquettes et quelques accessoires évoquant une présence humaine), la scénographie des salles consacrées à la vie en communauté et à l'ouverture des Alpes a été revue, de nouveaux médias (en particulier l'audiovisuel) y ont trouvé place. On

y découvre désormais plusieurs films courts retraçant les principales étapes de la fabrication du pain, du fromage, le tissage de la laine ou encore la préparation et la réalisation d'un toit de chaume. À la fin du parcours, d'autres portraits filmés permettent d'entendre une dizaine d'habitants de Besse-en-Oisans, témoignant du mode de vie actuel d'un village d'altitude (voir ci-contre).

Terre d'aventure

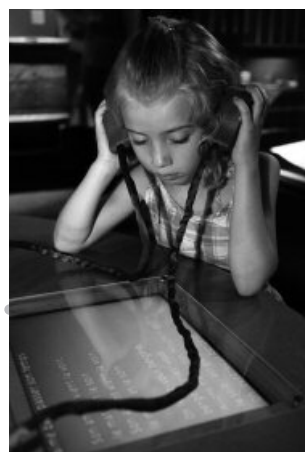
Pour que les visites des enfants (les 7-12 ans plus particulièrement) soient au plus proche de leurs attentes, un parcours spécifique a été conçu à leur attention. Cherchant à les rendre acteurs de leurs découvertes, l'exposition prend appui sur des textes adaptés à leur niveau de lecture, résumant l'essentiel de chaque étape, ainsi que sur des éléments interactifs, relevant de l'expérimentation ou du

véritable jeu. Ceux-ci font appel à plusieurs de leurs sens, leur permettant de toucher (l'herbe de la montagne, le relief d'un globe, les tissus), d'entendre (les sonnailles qu'ils actionnent eux-mêmes ou encore les chants et les contes de la banque d'écoute) et de manipuler (le rouleau des saisons, qui retranscrit le déroulement des travaux agricoles ou le tarare, qui permet de séparer le grain de la balle). En treize séquences, articulées autour de thèmes variés, les plus jeunes découvrent tous les aspects de la vie en montagne : les travaux agricoles, l'habitat, la vie des contrebandiers, celle des bergers, des colporteurs, des paysans guides... et des enfants de leur âge.

Quelques jouets simples rappellent notamment que des objets quotidiens ont longtemps pu être les supports d'un imaginaire débordant. Il est vaste le pays où les fourches sont de fières montures, les branches, d'efficaces toitures... Conçue pour interpeller les enfants, l'exposition se veut quoi qu'il en soit à la source d'un dialogue s'instaurant entre eux et leurs accompagnateurs. ■

Regards de montagnards

Le parcours de *Gens de l'alpe* ne pouvait s'achever sans le témoignage... gens de l'Alpe, précisément. De ceux qui aujourd'hui vivent et font vivre la montagne. Rencontrés et filmés à Besse-en-Oisans, chacun explique les contraintes et les joies de cette vie en altitude. Mode de vie dont émane, à travers leurs propos, une grande cohérence et une forte interdépendance : sans la présence des éleveurs, dont les bêtes entretiennent les alpages, la pratique touristique de la montagne deviendrait difficile ; sans tourisme, les restaurateurs et propriétaires de gîte seraient menacés ; sans accueil possible de cette population, la jeune fromagère aurait bien du mal à concrétiser son projet, faute de consommateur... Cohésion maintenue en partie par la Maison des alpages, acteur culturel et promotionnel désormais essentiel de ce puzzle. C'est avec énergie, et très loin d'un discours nostalgique sur « la montagne d'antan », que chacun témoigne des réalités de ce village, de ce qu'il est et de ce qu'il est susceptible de devenir.



Permis de toucher

Ce matin-là, six têtes blondes découvraient les nouveautés de *Gens de l'alpe*. Qui mieux que les enfants pouvait se prêter à ce jeu de la découverte ?

Mercredi, 10h. Léna, Aline, Léa, Adrien, Adèle et Yannis ont pour mission de tester la nouvelle présentation de *Gens de l'Alpe*, en y déambulant à leur gré. Joyeuse montée d'escalier avant une rapide acclimatation. Première étape remportant un franc succès : les sonnailles, effleurées timidement avant d'être rapidement lancées à toute volée. Si les enfants pensaient en arrivant que le musée était le lieu où il fallait « toucher avec les yeux » et ne pas faire de bruit... ils sont désormais sûrs du contraire ! Un œil jeté aux visages sculptés sur les cla-

vettes et tous sont postés devant la cabane de berger (dont une fenêtre s'ouvre désormais...).

Une présence intrigante ouvre la voie des questions, qui ponctueront toute la fin du parcours. « *Qui est là ?... C'est une vraie cabane ?...* » Quelques pas encore et ce sont d'autres objets étranges qui titillent leur imagination : « *le piège à vache* » qui s'avère être une herse, et « *la râpe à gruyère* », une râpe à pain : la petite troupe découvre au passage que tout n'est pas transposable avec « l'ici et maintenant » et que la vie en montagne avait, a toujours, ses conditions propres. Trois petits tours dans la salle où l'on fabrique le pain, le fromage, les toits de chaume et deuxième halte conséquente devant une maquette pour le moins captivante, avant

de tomber, un peu par hasard, sur une lampe à huile « *qui fonctionne avec de la graisse de marmotte* ». « *Morte* », faudra-t-il ajouter pour en rassurer certains... La table d'écoute est, elle aussi, un temps un peu à part, autour de laquelle les petites oreilles s'écarquillent pour entendre l'histoire du loup de Saint-Léger.

La fin du parcours fait la part belle à leurs envies de touche-à-tout, avec un globe qui ne s'arrête plus de tourner et de petites boîtes à trésor, ouvertes et refermées à l'envi. Contenant les bijoux, chapelets, tissus et matériel de couture que transportaient les colporteurs, les enfants semblent les découvrir avec un plaisir que l'on imagine proche de celui d'hier à l'arrivée de ces mêmes colporteurs... ■

Soyez l'invité(e)
d'honneur
du Musée !

Les principaux rendez-vous du centenaire

D' octobre 2006 à juin 2007

Avec les trois expositions du centenaire (Le Musée dauphinois a cent ans ! Etres fantastiques et Rester libres !) et les autres présentations (Papetiers des Alpes, Gens de l'alpe et La Grande histoire du ski), le Musée investit tous les espaces de Sainte-Marie-d'en Haut, livrant des regards croisés sur la montagne, l'histoire et le patrimoine régional, les croyances et les valeurs de nos sociétés alpines. Un programme accompagné de nombreux rendez-vous : des dimanches en musique, des visites inattendues, des rencontres en famille, des contes diurnes et nocturnes ...
Procurez-vous le programme de cette saison, au Musée dauphinois ou sur musee-dauphinois.fr En voici les principaux rendez-vous.

Balade improvisée au musée

Samedi 7 et dimanche 8 octobre 2006
Ils sont gardiens, techniciens, conservateurs, médiateurs, responsables des collections, de l'administration, des éditions au Musée dauphinois. Ils vous attendent les 7

et 8 octobre pour vous proposer leur visite du musée. Autant de regards portés sur les collections et les expositions que d'expériences et d'approches différentes du musée. Autant de lectures du site historique que de moments vécus dans ce lieu chargé d'histoires. Chaque visite sera inattendue et personnelle.

Les réserves s'offrent à vous !

Les mercredis 8, 15, 22, et 29 novembre 2006
Du silex à la turbine, de l'objet rare à l'objet du quotidien, des pièces délicates du compactus aux vestiges archéologiques du lapidaire. Les réserves s'offrent exceptionnellement à vous pour le centenaire du Musée. Une visite privilégiée conduite par les conservateurs et les équipes chargées de la conservation et de la maintenance des collections.
Réservez votre venue au 04 76 85 19 26, les places sont limitées !

. Fenêtre sur un chantier

D'octobre à décembre
Révéler les coulisses du chantier d'une exposition alors même qu'elle se prépare dans le musée, tout en présentant les nom-

breux métiers qui participent à sa réalisation : c'est le pari de ce journal filmé et diffusé d'octobre à décembre 2006, aux portes de l'exposition Rester libres ! Un journal évolutif qui s'étoffe au gré des travaux, de nouvelles images, de nouveaux reportages....

Les petites fabriques

Des ateliers pour les enfants de 8 à 12 ans, pendant toutes les vacances scolaires de novembre à juin. Donner les thèmes agnès

Contes d'ici et d'ailleurs

Citer les thèmes, les conteurs et les dates
+ Papagalli
+ 20 ans des Arts du récit

Le comptoir

Un espace au coeur du musée pour échanger, débattre, assister à une conférence, une lecture, un moment musical ou tout simplement faire une halte dans la visite des expositions. Transformé le dimanche en estaminet, pour goûter des saveurs d'ici et d'ailleurs, au gré des saisons...

Prévoir ici un encadré (MT)
« Un musée en fête »
Pour parler de GEG

Les publications du centenaire

Autour des expositions

Le Musée a cent ans !

Par Jean-Claude Duclos, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois.
Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006.

L'objet de cet ouvrage est de comprendre ce qu'est le Musée dauphinois et le projet scientifique et culturel qu'il poursuit : celui de connaître et mettre en évidence des façons de vivre et de penser dauphinoises et alpines. Un propos qui exige de revenir à la création du Musée, aux grandes étapes de son histoire et à celles et ceux qui, depuis cent ans, ne cessent de le construire.

Le journal des expositions spécial cent ans

Numéro 10. 20 pages. Parution : octobre 2006. Gratuit. En diffusion libre à l'accueil du Musée.

Ce numéro spécial accompagne les expositions du centenaire et revient avec plus d'une vingtaine de portraits et de témoignages sur l'histoire du Musée dauphinois. Une histoire qui n'a jamais connu de rupture, faite de contributions multiples d'hommes et de femmes qui depuis la fondation se sont passés la main.

Êtres fantastiques De l'imaginaire alpin à l'imaginaire humain

Ouvrage collectif coordonné par Nicolas Abry et Valérie Huss. Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006
Trois familles d'êtres surnaturels sont ici évoquées. Hommes et femmes sauvages, dragons et chauchevieille, qui n'est autre que la personnification du cauchemar, montrent comment les manifestations de l'imaginaire alpin participent d'un même patrimoine, humain. Telle est l'ambition de cet ouvrage et de l'exposition qu'il prolonge, pour rendre enfin visible, à l'occasion du centenaire du Musée dauphinois, une partie de l'immense moisson de contes et de récits légendaires faite par l'un de ses conservateurs, Charles Joisten. Une contribution alpine à la connaissance du patrimoine narratif de l'humanité.

Rester libres ! Les expressions de la liberté des Allobroges à nos jours

Ouvrage collectif coordonné par Jean-Claude Duclos et Olivier Cogne
Editions Musée dauphinois. Parution : décembre 2006

La population iséroise est-elle plus attachée que d'autres à ses libertés ? Les Alpes dauphinoises ont-elles eu un rôle précurseur, ou n'ont-elles été souvent qu'un simple miroir local des avancées nationales ? Cet ouvrage, qui prolonge l'exposition, tente d'apporter des réponses à ces questions en revenant sur chacune des périodes de l'histoire au cours desquelles des habitants de la région dauphinoise ont combattu pour rester libres. Et rend compte également des représentations souvent mythiques auxquelles chacun des moments de cette histoire régionale a donné lieu.

A l'occasion du centenaire

Êtres fantastiques du Dauphiné, patrimoine narratif de l'Isère

Edition préparée par Nicolas Abry, et Alice Joisten
Editions Musée dauphinois, 2005. 576 pages, 40 ?

Êtres fantastiques du Dauphiné, patrimoine narratif des Hautes-Alpes

Edition préparée par Nicolas Abry, et Alice Joisten
Editions Musée dauphinois. Parution : octobre 2006

Pendant plus de vingt-cinq ans, depuis 1951, Charles Joisten a mené en Dauphiné et Savoie des recherches intensives sur les traditions orales. C'est l'intégralité des récits recueillis dans le département de l'Isère et des Hautes-Alpes, consacrés aux êtres fantastiques, que nous publions ici. On y rencontre des fées et autres êtres sauvages, l'esprit domestique des grosses maisons, des fermes, des granges, le diable et ses suppôts-sorciers, des magiciens, des phénomènes lumineux, le monde foisonnant des croquemitaines, etc. Des récits présentés par communes, avec un index des motifs, pour donner une vue d'ensemble des thèmes véhiculés par ces récits.

Le dictionnaire encyclopédique des Alpes

Dire les Alpes. Débattre des idées qui composent l'identité alpine dans les domaines culturel, économique, historique, de l'environnement, comme ceux de l'art, de la science ou du sport. Une somme unique de connaissances. Un dictionnaire comprenant plus de 4 000 entrées synthétisant les connaissances dans tous les domaines du savoir. Une ambition européenne. Les six pays de l'arc

alpin – Allemagne, Autriche, France, Italie, Suisse, Slovénie, sans oublier le Liechtenstein et Monaco – sont concernés et impliqués dans le traitement de chaque sujet.

Deux tomes réunis dans un coffret : tome 1 Dictionnaire, tome 2 Encyclopédie. Editions Glénat, prix : 189 € TTC - Offre de souscription : 149 € - Jusqu'au 31 octobre 2006 en librairie – Parution : 14 novembre 2006

Le journal Patrimoine en Isère

Un numéro spécial « Musées en Isère » à l'occasion du centenaire du Musée dauphinois. Qui rappelle comment ce dernier a toujours entretenu un rapport particulier avec le territoire, recherchant des solutions de



préservation et de mise en valeur du